

Berlin. La crise du Golfe montre que d'autres régions sont loin de disposer d'une structure de confiance comme celle que nous mettons sur pied en Europe; elle nous permet également de nous rendre compte que l'Europe, et le reste du monde, sont menacés à moins que, forts d'un engagement collectif, nous abordions sans retard les difficultés de ces régions.

Dans les trois régions, soit l'Union soviétique et l'Europe de l'Est, l'Europe dans son ensemble et le Golfe persique, nous voyons de vieilles structures s'effondrer et de nouvelles être érigées. Nouvelles ou anciennes, elles sont toutes intimement liées. Les nouvelles structures sont tout aussi incomplètes que fragiles et, pour les renforcer, il faudra du courage, des efforts et, parfois, des sacrifices.

La relation entre le Canada et l'URSS vise justement la mise sur pied de ces structures. Mais, ce ne fut pas toujours le cas. Jusqu'à l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, les relations entre nos deux pays étaient restreintes et entachées de conflits et de soupçons. Au lieu de favoriser la coopération, nous ne faisons que perpétuer la tension.

Si nos relations sont maintenant très différentes et plus prometteuses que jamais, c'est grâce aux changements radicaux dans l'attitude des Soviétiques, dans leur société et leur politique. Leurs réalisations nous ouvrent des portes.

Jadis, l'idéologie soviétique était diamétralement opposée aux valeurs canadiennes. Mais, aujourd'hui, les citoyens et les médias soviétiques jouissent de nouvelles libertés fondamentales; leur pays met graduellement sur pied des structures politiques démocratiques fondées sur la règle de droit.

Il y a cinq ans, en Israël, j'ai rencontré Anatoly Sharansky, l'un des premiers Juifs soviétiques qui ont pu quitter l'URSS. Lundi, à la Knesset, j'ai discuté avec le premier ministre Shamir du nouveau problème que constitue pour Israël l'accueil de 400 000 autres Juifs soviétiques au cours des cinq prochaines années. Même si l'Union soviétique ne préconise pas encore la philosophie d'Adam Smith, elle a sans conteste mis une croix sur celle de Karl Marx.

En ce qui concerne la politique étrangère, l'Union soviétique fait désormais office de conciliateur et non plus d'opposant. Elle a cessé de mettre des bâtons dans les roues et met maintenant la main à la pâte. Il y a tout juste une semaine, le Premier ministre et moi-même nous sommes entretenus avec MM. Gorbatchev et Shevardnadze à Paris. Une fois de plus, nous avons constaté que d'une région à l'autre, d'un problème à l'autre, l'Union soviétique fait preuve désormais d'une souplesse dont on peut se réjouir et présente des opinions qui s'apparentent étroitement à celles du Canada. Nous observons cette tendance à la CSCE, dans le Pacifique, au Cambodge, en Amérique centrale, en Angola, en Afrique du Sud, en Afghanistan et dans le Golfe. Nous l'observons